Nguyên-Xuân-Hùng

30 CONTES DU VIÊT-NAM

jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Nguyên-Xuân-Hùng

30 CONTES DU VIÊT-NAM

Pourquoi le tigre a-t-il des rayures ? Quelle est l'origine des singes aux fesses rouges ? D'où viennent les moustiques ? Les contes de ce recueil nous transportent des rizières embrumées aux temples cachés dans la jungle, pour nous plonger au cœur d'un mystérieux Viêt-nam. Un merveilleux voyage dans les profondeurs de l'Asie !

« Le buffle, qui assistait à la scène, fut pris d'un fou rire. Il riait en secouant si fortement sa lourde tête qu'il cogna sa mâchoire par terre à s'en casser les dents. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

Extrait de la publication

30 CONTES DU VIÊT-NAM

Extrait de la publication

© Flammarion pour la présente édition, 2010
© 1996, Castor Poche Flammarion
pour le texte et l'illustration
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0271-6

Extrait de la publication

NGUYỄN-XUÂN-HÙNG

30 CONTES DU VIÊT-NAM

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Avant-propos

Bien avant que l'écrit n'existe, les hommes transmettaient leurs traditions, leur histoire, leur culture par l'intermédiaire des contes et légendes. Ces récits relient les générations entre elles, véhiculent le bon sens populaire, la sagesse des Anciens, les croyances et les expériences collectives. Elles constituent aussi la base d'une certaine culture, souvent racontée avec esprit et humour, et introduisent la plupart du temps une morale. Dans l'opposition entre le Bien et le Mal, le juste triomphe à chaque fois, le méchant est toujours puni. L'amitié, l'amour sont récompensés, les hypocrisies, les traîtrises promises à l'échec. L'intelligence est mise en valeur, la cupidité montrée du doigt. La justice (humaine ou divine) est là pour arbitrer et aplanir tout problème. Si d'aventure la fin est triste, c'est qu'il y a une leçon à méditer.

Extrait de la publication

Dans le cas du Viêt-nam, ces récits décrivent aussi la société avec ses coutumes, ses pratiques, ses croyances, à travers lesquelles on devine certains aspects de la mentalité et de l'âme profonde du pays. Très souvent le héros de l'histoire est un orphelin : le pays a toujours été le théâtre de guerres et de destructions. Mais la solidarité familiale ou l'organisation sociale ont toujours apporté une compensation. La femme est omniprésente, car personnage central de la famille, son rôle est effectivement déterminant et reconnu dans tous les aspects de l'histoire, de l'économie, de la tradition. La réussite est affaire de travail et de volonté. Quand cela ne suffit pas, le Ciel vient toujours en aide aux méritants. L'intervention divine est souvent évoquée, car dans une organisation sociale où la justice des hommes peut être défaillante, le peuple trouve le réconfort dans la croyance et la morale religieuse. Enfin, la conduite exemplaire de certains héros constitue aussi la sève du sentiment patriotique.

Mémoire collective des peuples, les contes et légendes peuvent s'affranchir des limitations géographiques et temporelles. Si au départ ils reflètent leurs différences, en se diffusant ils s'adaptent, et s'approprient de nouveaux modes d'expression, pour devenir universels. Les nouvelles générations hériteront ainsi d'une conscience plus vaste, qui

Extrait de la publication

intègre pourtant un patrimoine précieux. On ne connaît pas de société sans légendes, tout comme il ne peut y avoir de civilisation sans histoire.

Extrait de la publication

L'ATTENTE
Hòn vọng phu

Il était une fois, dans la province de Bình-Định, un vieux couple qui vivait sans enfant. Le mari craignait de voir s'éteindre sa lignée. Mais comme il aimait beaucoup sa femme, il n'avait jamais songé à prendre une seconde épouse. De son côté, son épouse pensait qu'elle avait dû commettre quelque faute grave dans une vie antérieure et que cette stérilité était sa punition. Aussi allait-elle souvent prier à la pagode, espérant mériter ainsi le pardon, et pouvoir donner naissance à un enfant.

Un jour, elle apprit que dans une grotte de la région voisine il y avait une pagode dédiée à la

déesse de la Miséricorde (Phật Bà Quan-Âm) qui accomplissait des miracles. Elle s'y rendit, et après avoir prié et fait des offrandes, elle se sentit poussée par une envie irrésistible de caresser la statue représentant la déesse portant un enfant dans les bras. Sur le chemin du retour, elle eut l'impression qu'une présence invisible la suivait.

Quelque temps après, elle présenta tous les symptômes d'une grossesse. Les époux remercièrent le Ciel d'avoir exaucé leur vœu le plus cher. Mais bientôt leur joie fut quelque peu atténuée, car l'enfant tant attendu était une fille. Heureusement, l'année suivante ils eurent un deuxième enfant, et c'était un garçon. Leur bonheur fut complet, et ils remercièrent le Ciel de tout leur cœur.

Les deux enfants grandirent, entourés par l'affection de leurs vieux parents. Un jour qu'ils se trouvaient dans un champ de canne à sucre, ils s'amusèrent à chaparder. Bientôt, ils se disputèrent avec véhémence un beau morceau de canne. Le jeune garçon, mû par une folle impulsion, jeta sur sa sœur le couteau qu'il avait à la main. Celui-ci alla se planter à la base du cou de la jeune fille, provoquant un flot abondant de sang. Pris de panique, le garçon s'enfuit, sans se rendre compte que, finalement, la blessure n'était pas si grave et que sa sœur n'était que blessée.

Elle revint à la maison. Les parents, qui étaient prêts à tout pardonner à leur fils, l'attendirent en

vain. Ils l'avaient recherché sans résultat. Le garçon avait déjà quitté la région. Le vieux couple, miné par le chagrin, commença à tout négliger. Ne s'occupant plus de leurs champs, ils devinrent pauvres. Bientôt, ils tombèrent malades. Ils moururent, laissant la fille seule et sans grandes ressources. Elle dut vendre ce qui restait de la maison et quitter à son tour la région.

De son côté, le jeune garçon, au bout de sa course désespérée, arriva au bord de la mer. Il s'engagea comme mousse sur un navire marchand et partit sur les mers. Des années passèrent en aventures qui affermirent son corps et son caractère. Il devint un bel homme, et réussit même à amasser une petite fortune. Mais il vivait avec le remords d'avoir tué sa sœur.

Un jour, cependant, le souvenir de son enfance le poussa à revenir au pays. Tout était différent, et la maison familiale avait disparu. Il apprit la mort de ses parents. Après tant d'années d'aventures et d'errance, il décida de s'établir là, maintenant qu'il était de retour dans son village natal. Quelque temps après, lors d'une de ses tournées d'affaires dans une région voisine, il fit la connaissance d'une jeune femme qui vendait du lait de coco au bord de la route. Il apprit qu'elle était devenue orpheline très jeune comme lui, et il se dégageait d'elle une indéfinissable tristesse qui lui rappelait la sienne.

La similitude de situation provoqua une grande attirance entre eux et il proposa à la jeune femme de l'épouser. Elle accepta.

Tous deux reprirent goût au bonheur. Bientôt la naissance d'un beau garçon les combla de joie. Un jour d'été, dans la chaleur de l'après-midi, alors que la femme était en train de se laver les cheveux près du puits, son mari remarqua une profonde cicatrice à la base de son cou. Intrigué, il lui en demanda la cause. Elle lui raconta sa triste histoire : celle qu'il avait épousée était sa sœur. Malgré l'insoutenable vérité, il décida de ne rien dire. Il profita de la mobilisation générale décrétée à ce moment-là pour s'engager dans la marine et partit encore une fois, espérant trouver la délivrance en mourant au combat.

Les années passèrent. La femme vivait dans l'attente de son retour et dans l'ignorance de la vérité, tout en élevant avec amour son enfant. Mais les nouvelles n'arrivaient pas, et la guerre durait. Chaque jour, elle prenait son enfant dans ses bras, et montait en haut de la colline qui dominait le village pour scruter la mer, espérant apercevoir une voile qui lui ramènerait son bien-aimé. Elle restait de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps sur le rocher, et finit par se changer en statue ainsi que son enfant. Son attente se prolongea ainsi pour l'éternité.

Extrait de la publication

Aujourd'hui, le voyageur qui longe en bateau la côte entre Nha-trang et Bình-Định peut apercevoir une haute montagne surplombant la mer. Sous un certain éclairage au soleil couchant, elle ressemble à une gigantesque statue : celle d'une femme, un enfant dans les bras, regardant vers la mer dans la direction du nord. Cette montagne s'appelle « Hòn vọng phu », « Celle qui attend son époux ».

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Histoire du ver à soie

Con To

Il était une fois une jeune fille qui s'appelait To. Ses parents étaient morts alors qu'elle était encore enfant. Elle fut donc obligée de se placer comme domestique chez une riche harpie. Celle-ci avait un caractère exécrable et était si cruelle qu'elle battait souvent To. Excédée de tant de brutalité, To s'enfuit un jour dans la forêt. Elle préférait affronter les dangers plutôt que d'endurer plus longtemps les mauvais traitements de sa maîtresse. Elle courut longtemps, se blessant les pieds et les mains sur les rochers, déchirant ses vêtements aux branches, se salissant dans les marais boueux. Enfin,

Extrait de la publication

exténuée, elle se laissa tomber au pied d'un arbre et s'endormit.

Le génie des lieux avait le don de connaître le fond de l'âme humaine, il sut la détresse de la jeune fille, et décida de la protéger. Quand elle se réveilla, toute sa fatigue avait disparu. Elle était allongée dans une grotte, sur un lit de mousse douce comme du velours. Autour d'elle, à portée de main, se trouvaient toutes sortes de fruits aussi succulents que parfumés. Comme elle avait faim, elle en mangea avec délice, et fut bientôt rassasiée. À peine son repas terminé, elle vit arriver un vieillard à l'aspect bienveillant. Celui-ci n'était autre que le génie de la Forêt. Il feignit d'être surpris de la présence de la jeune fille. Elle lui raconta son histoire. Le vieillard approuva sa fuite. Il dit être bûcheron, et lui offrit de rester dans la grotte. Il ne l'occupait pas souvent, devant se déplacer dans la forêt pour son travail. Il assura Tơ qu'elle pouvait y habiter sans crainte. De plus, il lui expliqua qu'en cas de danger, il suffisait qu'elle appelle « Ô bûcheron » trois fois et il serait aussitôt à ses côtés. Le jour suivant, le bûcheron apporta à Tơ des vêtements neufs et confortables. Dès lors, elle vécut tranquille et libre. Tous les animaux et les oiseaux de la forêt étaient devenus ses amis. Elle rayonnait de bonheur, et sa beauté la fit remarquer par un Immortel. En effet, un Immortel s'était échappé de la cour céleste à cause de ses pen-

Extrait de la publication

chants pour les femmes du monde des mortels. Partout où il passait, il usait de ses pouvoirs magiques pour séduire toutes les femmes, mariées ou pas, depuis les princesses inaccessibles jusqu'aux simples paysannes, pourvu que toutes fussent belles ou suffisamment attirantes. Aussi, quand il vit la jeune ingénue s'ébattre dans la forêt avec tant de grâce et de fraîcheur, un jour qu'elle s'était aventurée loin de la grotte, il fut pris d'une forte envie de la conquérir et se précipita vers elle.

Mais Tơ connaissait la forêt comme sa poche, et elle put lui échapper, tantôt en se cachant dans un buisson, tantôt en sautant par-dessus des fossés, tantôt en se glissant sous les rochers. L'Immortel fut surpris de la voir disparaître si facilement. Il usa alors de ses pouvoirs pour la retrouver et il la surprit dans une cachette. Alors qu'il était sur le point de la capturer, un cerf survint, qui enleva Tơ sur son dos. Après une longue course, il la déposa devant la grotte. Tơ prononça alors trois fois « Ô bûcheron », et le génie apparut. Elle lui raconta sa mésaventure. Le génie lui donna un bracelet de jade qui la rendrait invisible chaque fois qu'elle le souhaiterait.

L'Immortel, furieux de voir une jeune fille lui échapper ainsi, décida de tendre sur tous les sentiers de la forêt des filets tressés de fils si fins qu'ils étaient à peine visibles. Tơ, une fois rassurée par le génie, ne put s'empêcher d'aller se promener et fut

ainsi prise dans un des filets. L'Immortel surgit. Mais un éléphant blanc arriva et, cassant le filet d'un coup de défense, il emporta la jeune fille. Elle appela encore une fois le bûcheron. Celui-ci, conscient qu'il ne pouvait lutter contre les puissants pouvoirs de l'Immortel, suggéra à la jeune fille de prononcer le nom de « Quan-Thế-Âm Bô-Tát » la prochaine fois qu'elle aurait des ennuis avec l'Immortel. Il lui précisa aussi qu'elle ne risquait rien tant qu'elle restait dans la grotte.

Pendant un certain temps, Tơ n'osa pas sortir. Mais elle ne put résister à l'envie de courir librement dans la forêt. L'Immortel devina quel chemin elle allait emprunter. Il la prit encore une fois dans ses filets. Aussitôt, Tơ prononça le nom de « Quan-Thế-Âm Bô-Tát ». Alors les mailles du filet fondirent et formèrent une petite boule de la taille d'un haricot. Comme Tơ était en train d'appeler à tue-tête, la bouche grande ouverte, la boule tomba au fond de sa gorge.

Entre-temps, voyant que ses tentatives pour s'emparer de cette simple fille se soldaient toujours par des échecs, l'Immortel décida de mobiliser toutes les forces surnaturelles qui étaient sous ses ordres. Il manda ainsi le génie des Éclairs, celui du Tonnerre, celui du Vent, celui des Pluies à sa rescousse. Ils déclenchèrent des pluies et des orages dévastateurs, afin de décourager tout ce qui pouvait

Extrait de la publication

Dépôt légal : août 2010
N° d'édition : L.01EJEN000455.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication